punissait dans les enfants la faute des parents, parce que cette peine n'est pas autre chose que la suppression des valeurs concédées par Dieu au premier homme sur le plan surnaturel *(supernaturaliter)* pour qu'elles découlent de lui aux autres : c'est pourquoi elles n'étaient pas dues aux autres *(non debebantur)*, si ce n'est pour autant qu'elles leur auraient été transmises par leurs premiers parents [...] »

Aussi bien le péché originel est-il à notre naissance un péché de nature et nullement un péché personnel (*Chap.* 196[1]).

« *Chapitre* 198. — *Que le mérite d'Adam n'a pas racheté ses descendants.* »

Si le péché d'Adam a vicié toute la nature humaine, c'est un résultat accidentel, dû au fait que privé de l'état d'innocence, Adam ne pouvait plus transmettre cet état à ses descendants.

« Bien qu'Adam eût retrouvé la grâce par la pénitence, il ne retrouva pas le premier état d'innocence, car ce don de justice originelle lui avait été divinement concédé. — Il est également manifeste que ce don de justice originelle fût un don spécial de grâce, or la grâce ne s'acquiert pas par le mérite, mais elle est donnée gratuitement par Dieu [...] »

« *Chapitre* 199. — *De la rédemption de la nature humaine par le Christ.* »

« Il fallait que la nature humaine ainsi souillée par le péché d'Adam, fut réparée par la divine providence, faute de quoi elle ne pouvait pas parvenir à la béatitude PARFAITE : étant le bien parfait, la béatitude ne souffre aucune défectuosité, et est par-dessus tout incompatible avec la tare du péché, qui s'oppose à la vertu, chemin de la béatitude. Et puisque l'homme a été créé pour la béatitude, parce qu'elle est sa fin dernière, sans rédemption il s'ensuivrait que l'œuvre de Dieu serait frustrée dans une aussi noble créature [...] [2]. »

« Aussi longtemps que l'homme est sur la terre, il n'est confirmé ni dans le bien, ni dans le mal, de manière immuable. Il appartient donc à la condition de la nature humaine de pouvoir être lavée de la souillure du péché. Il ne fut donc pas convenable que LA DIVINE BONTÉ laissât complètement tomber dans le vide cette capacité d'être relevé, ce qui aurait eu lieu si elle n'avait pas procuré de remède réparateur. »

« Il fut *convenable* que Dieu se fit homme. » (*Chap.* 200). « C'était *le plus convenable* des modes de libération du genre humain. » (*Chap.* 226).

Conclusion

Des textes précédents nous sommes à même de dégager des enseignements majeurs :

1° — L'ultime béatitude de l'homme, apaisant *totalement* ses capacités intellectuelles ouvertes sur l'infini de l'Être, — et donc sur Dieu, — est située dans la vision béatifique et ne peut pas l'être ailleurs (*Chap.* 106).

C'est à cette vision béatifique que l'ange et l'homme ont été appelés historiquement lors de leur création. (*Chap.* 105, 189).

2° — Il n'y aurait eu pourtant *aucune injustice* à ce que les descendants d'Adam eussent été privés de cette ordination à la

1. Voir, sur la théologie du péché originel, *Dieu de colère ou Dieu d'Amour*, in Études Carmélitaines, avril 1946, AMOUR ET VIOLENCE, pp. 93-105.
2. L'œuvre de Dieu eût été frustrée sur le plan *historique* de la création humaine réalisée *de fait* en l'état de justice surnaturelle.